

Exemple d'une séquence pédagogique

Problématique :

En quoi le film de 1979 donne-t-il naissance à un nouveau mythe moderne ?

En 1979, Ridley Scott créait le mythe de notre imaginaire spatial. Entre science-fiction et horreur, la saga *Alien* venait de naître, interrogeant parallèlement notre monde et ses fondements. Explications avec Raphaël Bessis :

"Alien représente une mythologie fondamentale du monde contemporain. L'espace science-fictionnel vient décrire les impensés de notre monde.

Le monstre apparaît comme la mutation de la figure de l'étranger. Or comme pour d'autres mythes, le Cheval de Troie par exemple, l'ennemi n'est pas à l'extérieur mais bien à l'intérieur. Ces mythes transforment les rapports entre soi et l'Autre. »

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/philosophies-dalien-14-1979-la-naissance-dun-monstre>

I- La genèse de l'œuvre : la convergence de plusieurs imaginaires

Un travail est envisageable avec les élèves sur les films de science-fiction des années 60 et 70 pour les sensibiliser au fait qu'il s'agit d'une période où l'on assiste à l'émergence d'un genre, et de plusieurs sagas qui se prolongeront jusqu'à nos jours : *Star Wars* et *Alien* en particulier.

• Les films sources



Deux films sont à citer dans la genèse du script d'*Alien* : *Dark Star* et *Dune*. Mais il faut les lier à une seule et même personne : Dan O'Bannon. Le scénariste n'est en effet pas un inconnu lorsqu'il débarque devant les studios d'Hollywood avec son histoire de créature extraterrestre belliqueuse. Il a en effet rédigé dès 1974 le script d'un long métrage de 82mn réalisé par John Carpenter : *Dark Star*. Or, *Dark Star* pose certaines des idées forces du script d'*Alien* : un équipage envoyé au fin fond de l'espace, chargé de détruire des planètes instables menaçant des convois spatiaux, mais aussi une séquence de course-poursuite espiègle

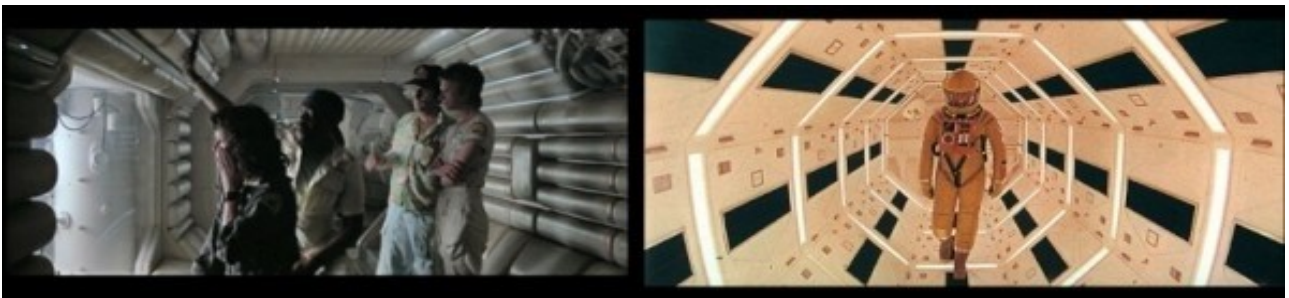
avec un alien dans le vaisseau, qui servira de fondement direct à l'idée force du film de Scott. *Dark Star* est un pastiche des space-opéras, un hommage parodique à *2001 l'odyssée de l'espace*, un pur moment de bravoure transposant l'absurde attente d'un *En attendant Godot* au beau milieu de la galaxie. Il est aussi le film le plus inattendu et novateur de la filmographie de Carpenter, au point d'éveiller l'intérêt de pas mal de monde dans le milieu du cinéma, à l'époque.



À gauche l'arrivée du Nostromo, à droite le croiseur impérial de *Star Wars*

Ridley Scott le confesse volontiers, la vue de *Star Wars* a redéfini ses propres perspectives. Voyant ce que la révolution technique *Star Wars* ouvrait comme champ des possibles, il s'est à son tour lancé dans l'aventure spatiale.

Il n'est donc pas surprenant de voir clairement des rappels visuels propres à ce film, en témoigne la scène d'ouverture d'*Alien* : le défilement interminable du vaisseau spatial au-dessus de nos têtes.

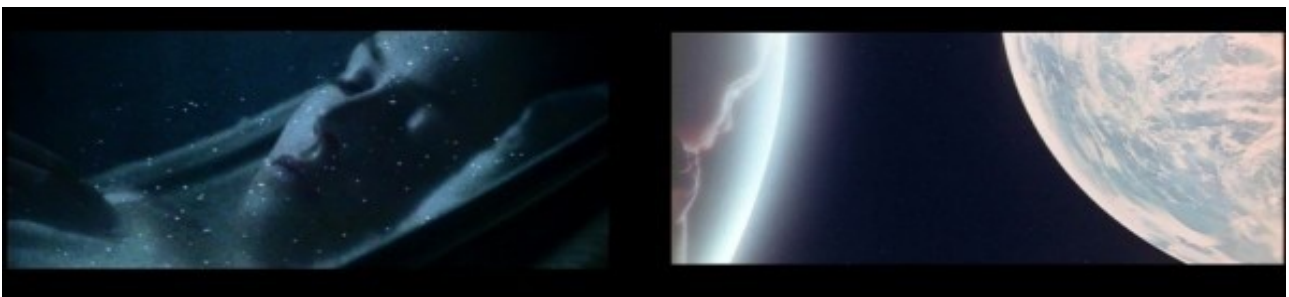


Les couloirs du Nostromo et ceux du vaisseau de *2001*

Autre inspiration clairement assumée par Ridley Scott : *2001 l'odyssée de l'espace* de Kubrick (1968).

On retrouve les mêmes couloirs octogonaux du vaisseau spatial, le même ordinateur de bord personnifié par un nom et une voix (HAL dans *2001*, et « mother » dans *Alien*) et qui finit par devenir hostile envers l'homme.

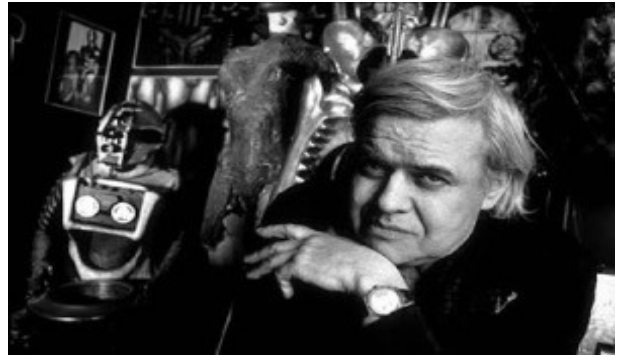
Le plus frappant des hommages de Scott à *2001* est le plan final, fondu enchaîné du visage de Ripley qui s'endort calmement sur une image du vide sidéral, identique à celle du profil du fœtus sur le même vide sidéral dans *2001*.



Les fins respectives de *Alien* et *2001* la promesse d'un sommeil salvateur

- L'esthétique de H.R. Giger

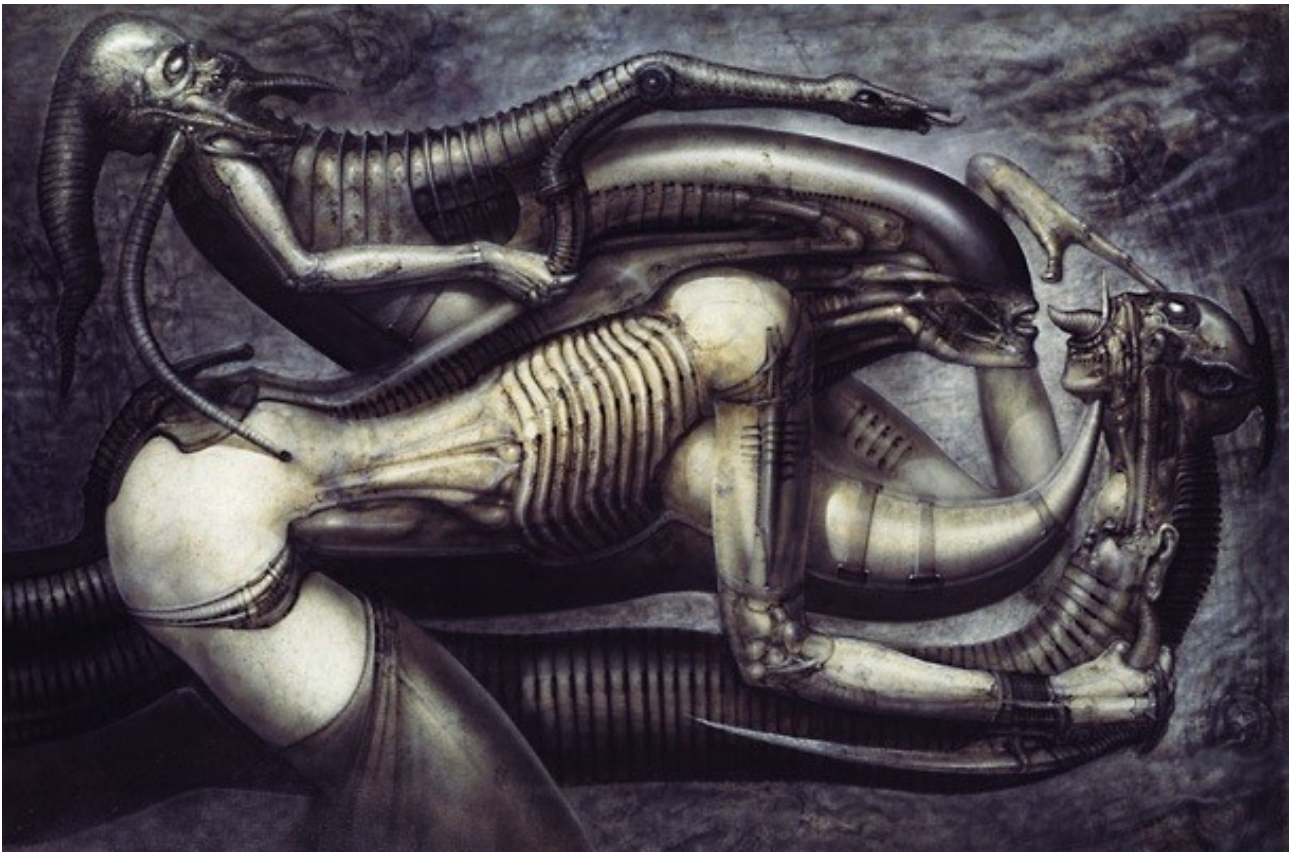
O'Bannon amène beaucoup en matière de choix esthétiques. C'est lui qui fait venir Ron Cobb pour travailler sur le design des intérieurs du *Nostromo*. C'est lui, aussi, qui insiste pour obtenir le côté usé, décrépi des décors, dans ce judicieux souci de réalisme qui préoccupe les films de genre dans les années 1970. Surtout, c'est lui qui associe Moebius et Giger à l'aventure. Le premier se charge des costumes des personnages, le deuxième doit donner corps à l'univers du film, mais aussi à la créature.



L'inspiration pour *Alien* naît dans les travaux précédents de l'artiste suisse, et notamment un recueil de peintures intitulé *Necronomicon*. Les toiles *Necronom 4* et *5* font mouche et convainquent Ridley Scott de tenir la "bête". L'alien tel que nous le connaissons, étrange créature biomécanique dotée d'une sensualité et d'une humanité cachées vient d'être identifié. Et la dimension érotique du monstre, qui sera sous-jacente dans tout le film, est d'ores et déjà posée dans sa conception même. Giger affinera le concept, réalisera à partir de cette base (et de nombreux vrais ossements humains et animaux) les différentes phases de développement de l'alien (œuf, larve, face-hugger et adulte). Il produira également le croquis préparatoire servant à créer le pilote, ainsi que l'intérieur du vaisseau inconnu visité sur LV4-26.



Plasticien, graphiste, illustrateur, sculpteur et designer, H.R. Giger est assez torturé. Il fait ce qu'il appelle de l'art « biomécanique », c'est-à-dire que la plupart de ses œuvres mélangent l'organique et le mécanique. C'est un univers purement fantasmagorique qu'il s'est inventé, la plupart de ses créations sont inspirées par ses cauchemars. Pour l'anecdote, O'Bannon lui posa la question : « Pourquoi prenez-vous de l'opium ? » il y répondit : « Pour ne pas dormir à cause de mes cauchemars, parce que j'en ai peur... ».



II- Les éléments d'un mythe

A- Une situation tragique

L'analyse de la séquence d'ouverture, en particulier des 7 premières minutes, est très intéressante à mener avec les élèves avant la séance de cinéma. En autonomie les élèves peuvent repérer les éléments essentiels et tenter de les interpréter pour comprendre en quoi ils délivrent des clés du film. Confrontation orale en classe des différentes hypothèses.

Après la projection du film, il est possible de revenir sur cette séquence filmique et de vérifier les interprétations qui avaient été faites.

Une analyse complète est proposée sur youtube : // vidéo analyse filmique youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=cmljfVpbICc>

On peut la projeter en classe et discuter de la démarche interprétative et des différents niveaux de lecture qui sont donnés, du plus descriptif au plus métaphorique.

Alien se présente comme un huis-clos et met en scène tout juste sept personnages. Le film est conçu comme un thriller. Ce qui explique le choix au montage de raccourcir le long métrage de 12 minutes. Scott ne souhaite pas s'embarrasser à trop caractériser les personnages, à trop expliciter certains détails. Pour lui, l'important tient à la trame principale, et le reste, les non-dits, participe du mystère dans lequel baigne le film. C'est ce qui explique le montage initial particulièrement sec, sans temps mort ou presque. Le director's cut de 2003 réintroduira ces douze minutes coupées, qui sont pour l'essentiel des phases d'exposition et d'explication, notamment en dévoilant le destin des coéquipiers de Ripley capturés par le xénomorphe.

La musique participe à l'atmosphère angoissante et tragique. Celle-ci est confiée pour l'essentiel à Jerry Goldsmith. Le travail du compositeur est remarquable, très obsessionnel. La bande originale contribue grandement à la montée en tension du film, symbolisée par ailleurs par la démence naissante de Lambert, le personnage incarné par Cartwright devant représenter l'état d'esprit du public. Dès le début du film on nous montre clairement où le film va nous amener. La musique de Goldsmith à la fois envoûtante, mais aussi angoissante place le spectateur dans une position de

malaise. Mélodieuse, mais aussi sombre. Elle insiste sur la vulnérabilité de l'équipage. Le son plutôt aigu mélangé avec un son sourd ne met pas du tout en confiance. Mais on ne peut s'empêcher, par les sons plus harmonieux d'être absorbé par l'immensité de l'espace.

B- Un monstre

Par le premier film d'une longue saga qui n'est pas encore terminée, Ridley Scott parvient à créer une ambiance de film d'horreur très réussie avec finalement peu de moyens, privilégiant une ambiance poisseuse et un huis clos oppressant au grand spectacle de la science-fiction. L'alien entre immédiatement au rang des créatures de cinéma les plus connues. Ce tueur né impitoyable et sans remord fascine encore aujourd'hui et sans doute pour de nombreuses années encore.

Il a toutes les caractéristiques d'un monstre mythologique : une peau épaisse, du sang acide qui en fait le meilleur mécanisme de défense existant puisqu'il dissuade de tirer dessus. Il s'adapte à des conditions atmosphériques particulièrement hostiles sans problème, il présente un temps de gestation record (- de 24h pour « naître »), et une vitesse de croissance inouïe (quelques heures après sa naissance il fait plus de 2 m), ce qui laisse peu de doute sur sa position dominante dans la chaîne alimentaire par rapport à l'homme.

Analyse filmique des différentes formes du monstre : On peut demander aux élèves de repérer les étapes de développement de l'alien, en illustrant leurs propos par le choix de photogrammes, et en montrant en quoi il peut être rapproché d'un monstre mythologique.

Un article de Sciences et avenir traite de la question :

https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/biologie-cellulaire/du-face-hugger-au-chest-buster-le-cycle-de-reproduction-de-l-alien_112826

* le cocon



* le face-hugger (« étreigneur de visage »)



* le chest-burster « explosateur de poitrine »



* le xénomorphe, l'alien adulte



C- Une héroïne

Si l'alien incarne un de nos monstres mythiques modernes, Ripley ne représente pas moins l'héroïne qui peut renvoyer aux héros de la mythologie antique tout en s'en dissociant par nombre de caractéristiques qui en font sa modernité.

Ainsi, on retrouve les qualités héroïques : la clairvoyance, la sagesse, la stratégie face à l'alien (on pense d'ailleurs à Persée face à la Gorgone dans la scène finale du film), le courage, la force.

Seule survivante de l'équipage, elle symbolise l'espoir de l'humanité.



La modernité de ce personnage tient à son sexe (une des premières héroïnes féminines) mais aussi à la conscience de sa faiblesse, notamment dans la position hiérarchique face aux autres membres de l'équipage. Pourtant, c'est elle qui parvient à tenir tête au monstre.



On peut lancer un travail avec les élèves sur les personnages de femmes envisagées comme des héroïnes mythiques, que ce soit en littérature ou en cinéma.

Réfléchir également à la façon dont la mise en scène de R. Scott donne naissance à une héroïne moderne, à l'interdépendance entre le personnage Ripley et l'actrice Sigourney Weaver.



D- La peur

Le film joue sur le registre de nos peurs les plus ancestrales, à partir de procédés filmiques subtils et variés.

Le premier niveau est la peur de l'inconnu. On est dans l'espace, le vaisseau dérive, on ne sait pas réellement ce qui va se passer. Ici, on est encore à l'état d'anxiété. Puis, on découvre un étrange vaisseau, gigantesque et nous arrivons devant un corps étranger ayant « fusionné » avec son siège. Sa cage thoracique étant explosée de l'intérieur. Le fait d'utiliser des enfants sur les plans larges permet de montrer la taille phénoménale du vaisseau et ainsi réduire les humains à de simple « fourmis » dans un lieu inconnu.



La découverte du monstre suscite une nouvelle peur mêlée de dégoût.

La mise en scène de la découverte des œufs et de l'attaque du face-hugger mêlant surprise et terreur, annonce la suite du film : Kane entre dans une salle remplie d'œufs, décide de regarder, glisse et se retrouve nez à nez devant l'un de ces œufs. On commence alors à voir l'intérieur bouger. L'œuf s'ouvre lentement avec un bruit assez particulier. Et d'un coup, une chose saute au visage de Kane. Le montage cut et rapide ne montrant pas ou très peu la créature fait monter la pression. On est à la fois écœuré par l'aspect du face-hugger, et effrayé par le fait d'ignorer ce qu'il va se passer. La tension monte également entre les membres de l'équipage, on partage leur angoisse.



La course-poursuite dans le vaisseau avec les meurtres successifs des membres de l'équipage ne va faire qu'augmenter notre peur.

Les plans sombres vont s'enchaîner, avec des cadrages assez larges pour voir une zone « ouverte » (un couloir, une porte) dans laquelle à chaque moment, on s'attend à voir surgir l'alien. Mais Ridley Scott suggère sa présence en se gardant de nous le montrer. C'est psychologique, moins nous voyons quelque chose, plus nous en avons peur. Le film aurait eu beaucoup moins d'impact si le xénomorphe apparaissait tout le temps (il apparaît au total 3 minutes et 50 secondes). On sait qu'il est là par le cri de personnages, les ombres portées, une amorce de son crâne ou de sa langue et c'est là, la véritable force du film. Lors de la séquence du premier meurtre, quand le son de la machine pour détecter les mouvements s'accélère, ce n'est que pour repérer le chat, qui surgit brusquement du placard.

Les cadres se font ensuite de plus en plus en moyenne et longue focale. La longue focale à la particularité de « rétrécir » le plan alors bien plus resserré. Cela permet de faire ressortir une sensation de claustrophobie, déjà accentuée par le vaisseau et le lieu où se déroule le film, elle permet réellement de nous enfermer plus avec les passagers et de se dire « il n'y a plus aucune issue ». Le dernier détail, mais non des moindres pour la peur. Enfin, la photographie aide beaucoup

à l'instauration d'une ambiance angoissante, la lumière bleue, les couleurs très froides rendent le tout vraiment oppressant

Il est intéressant de s'interroger avec les élèves sur la façon dont la peur est instaurée, sur les ressorts cinématographiques propres au genre :

Analyse filmique du premier meurtre de l'alien adulte (La poursuite du chat) de 00:57:20 à 01:05:18 (cf. fiche interactive)

Avant l'analyse détaillée de la séquence, on peut montrer un extrait du film de Jacques Tourneur, *La Féline* : // effet-bus dans *La Féline* de J. Tourneur :

https://www.youtube.com/watch?time_continue=171&v=DkrsymAhI0U

À travers cet extrait on comprend comment l'usage du hors-champ, du son, de la gradation de la tension et des éléments de surprise suscitent l'angoisse et les sursauts de peur. On découvre ce qui a été appelé ensuite « l'effet-bus » :

L'effet-bus est un effet de style utilisé au cinéma, généralement dans les films à suspense ou d'épouvante. Il consiste, à la fin d'une scène dans laquelle la tension est montée, à faire retomber brusquement au moyen de l'irruption d'un élément extérieur, comme un chat qui traverse la pièce. C'est le réalisateur franco-américain Jacques Tourneur qui en est l'inventeur. Première utilisation de l'effet-bus : Tourneur utilise pour la première fois cet effet dans le film La Féline, en 1942. Alice Moore (Jane Randolph) est poursuivie par une présence menaçante, et traverse un parc de nuit, éclairé de loin en loin par un lampadaire. L'écran est rétréci par ces zones d'ombre, rapprochant le spectateur de l'action (par envahissement de l'écran par l'obscurité de la salle). Elle est toujours filmée marchant de la gauche de l'écran vers la droite. Elle accélère le pas progressivement, en se retournant vers la gauche de l'écran, d'où provient la menace. La tension monte progressivement. On entend des feulements, des bruits de pas. La scène se conclut par l'irruption d'un bus, de la droite de l'écran (donc allant dans le sens inverse de la marche de l'actrice), que l'on n'entend pas venir (rendant son irruption imprévisible encore plus brutale) ; le son du coup de frein est très proche d'un cri félin, et nous parvient avec retard, par rapport à l'image, ce qui contribue encore plus à faire sursauter le spectateur.

Ensuite, les élèves revoient l'extrait d'*Alien* en tentant de voir en quoi R. Scott a repris les mêmes procédés filmiques que J. Tourneur.

E- La sexualité

Un autre thème sans doute plus délicat à aborder avec des élèves mais néanmoins très présent ressort du film, il s'agit de celui du viol.

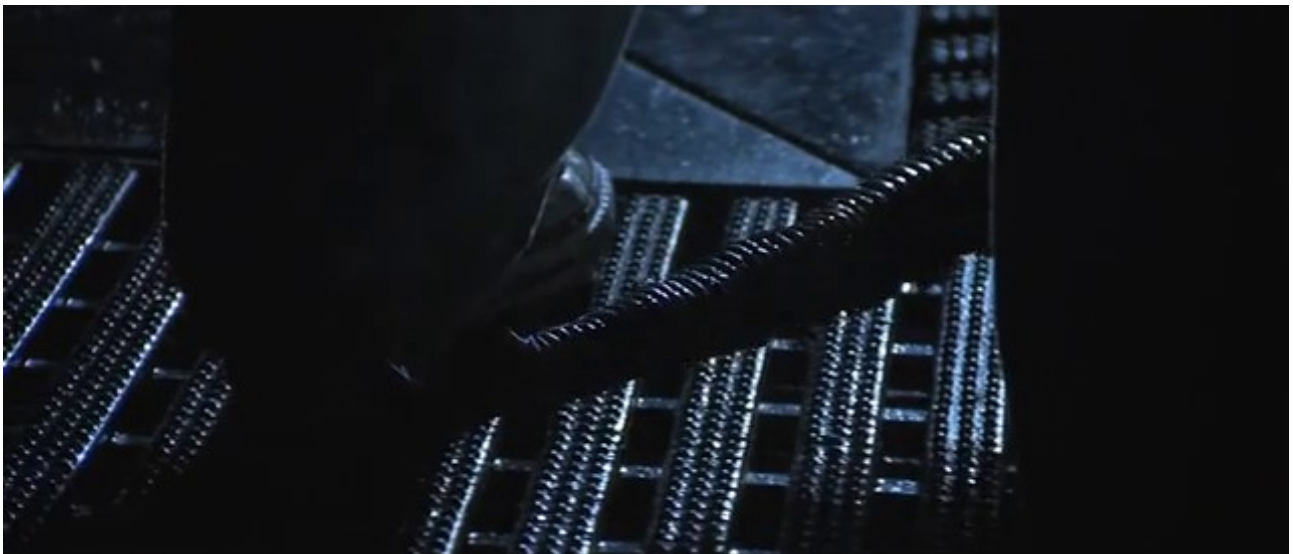
Ceci est bien sûr lié au créateur de l'alien, H.R. Giger, plasticien, graphiste, illustrateur, sculpteur et designer suisse. Son esprit est assez torturé, il fait ce qu'il appelle de l'art « biomécanique », c'est-à-dire que la plupart de ses œuvres mélanges l'organique et le mécanique. C'est un univers purement fantasmagorique qu'il s'est inventé, la plupart de ses créations sont inspirées par ses cauchemars.

Avec *Alien*, il créa réellement un univers particulier, les premières illustrations montrant même des xenophormes en train de violer des humaines. Il est donc tout à fait normal de retrouver ce même thème dans le film. Le face-hugger, saute au visage et introduit par force son appendice étrangement phallique dans la bouche et y pond un embryon. Le personnage est bafoué dans son intimité.



Les agressions sexuelles de l'alien

1- Le meurtre / viol de Lambert : 1h30



Le plan sur la « griffe » de l'alien dans l'entre-jambe de Lambert ainsi que les cris en son off sont sans ambiguïté sur ce que veut sous-entendre R. Scott.

2- La séquence finale comporte une dimension sexuelle évidente.



3-La tentative de viol/meurtre de l'humanoïde Ash contre Ripley : 1h18



Les photos en arrière-plan donnent une connotation explicite à la scène.



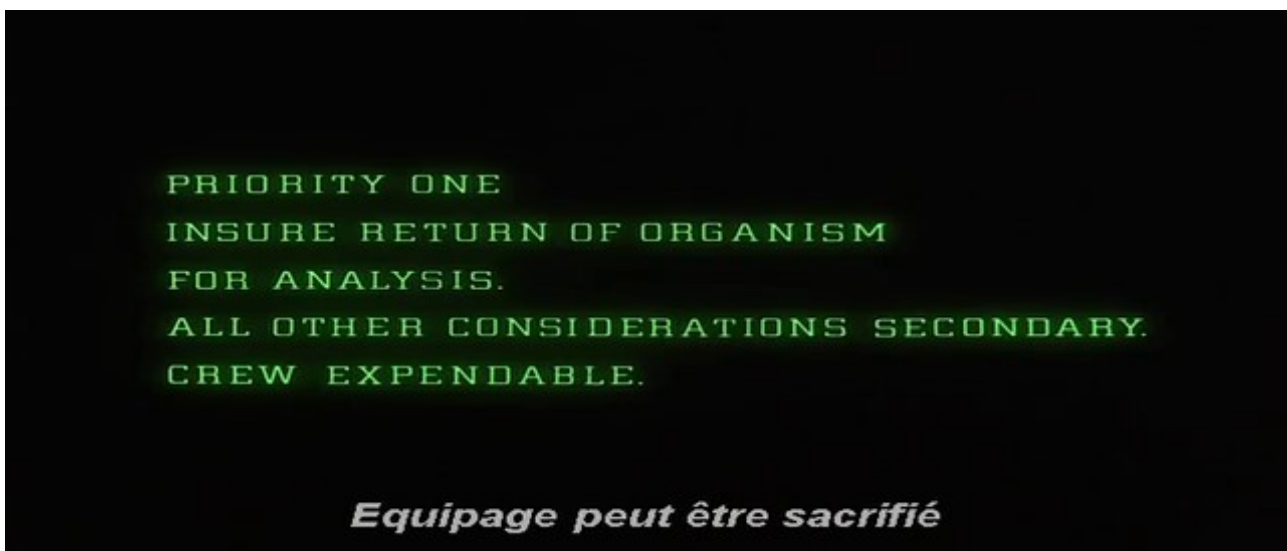
III- La modernité

A- La représentation d'un monde sans morale ni conscience

Selon Walter Hill, le sujet d'*Alien* ne serait pas le monstre, mais les sociétés, les entreprises humaines qui ont permis sa naissance. De fait, le long métrage distille savamment cette idée de manipulation à distance de l'équipe du Nostromo. La visite de la planète LV4-26 semble être presque prévue d'avance, et les ordres que suit Ash sont sans équivoque ceux d'un complexe militaro-industriel intéressé par le potentiel destructeur de la découverte effectuée par l'équipage. L'alien prend plus de valeur que la vie de tous les hommes et toutes les femmes présents sur le Nostromo. Une critique à peine dissimulée de la mainmise des multinationales sur l'économie américaine, sur leur inhumanité.

Tourné dans les années 70, période où les Américains perdus entre Watergate et le Vietnam se sentent trahis par un gouvernement qui leur ment, *Alien* traduit comme beaucoup de films d'époque cette perte de foi dans les institutions.

La demande de rapatriement de l'alien est l'ordre de la Wayland company au mépris de la vie de ses employés, pour l'appât du gain (on évoque clairement l'application militaire juteuse que l'étude du xénomorphe permettrait).



PRIORITY ONE
INSURE RETURN OF ORGANISM
FOR ANALYSIS.
ALL OTHER CONSIDERATIONS SECONDARY.
CREW EXPENDABLE.

Equipage peut être sacrifié

Le message final n'est pas tant que l'alien est le méchant, c'est l'homme qui dans sa volonté de conquérir, dans sa convoitise, a atterri sur une planète où des aliens vivaient sans rien demander à personne, et c'est l'homme (la Wayland company) qui demande à un cyborg de ramener un alien sur terre.

B- Les hommes face aux machines

Il serait difficile de parler d'*Alien* sans aborder son sujet central : la maternité.

Le vaisseau est appelé clairement mère. C'est une entité apparemment rassurante face au froid de l'espace comme en témoigne l'alternance de plans entre les dehors venteux et froids de la planète des aliens et les intérieurs cosy et silencieux du vaisseau lors de l'exploration de la planète. Pièce centrale lumineuse, et elle est toujours là pour répondre aux questions. Image donc, d'une mère, le vaisseau, qui est là pour protéger la famille que constitue l'équipage.

En opposition on nous présente un autre système de maternité. Celui des aliens. Une espèce qui pose ses œufs dans un espace étranger (le vaisseau échoué) et protège ses œufs par une couche laser en dessous de laquelle la chaleur règne. Par ailleurs, le système par lequel l'alien prend vie rappelle

aussi le thème de la maternité puisque après gestation dans le corps de son hôte, le monstre prend réellement vie à travers ce qui ne peut être décrit que comme un accouchement forcé. Cet accouchement est contre nature et donc annonciateur de désastre puisque c'est un homme et non une femme qui lui donne la vie.

En inscrivant ainsi les deux parties adverses dans une telle logique « mère protectrice / enfants à choyer / naissance forcée » dans un milieu hostile le film pose très rapidement son principal enjeu : le combat d'une race pour sa survie.

Finalement les machines préfèrent le monstre à l'humanité, et s'organisent pour sacrifier la seconde au premier.

Le « fils de Kane » est selon Ash, un organisme parfait. N'étant pas humain mais un robot, et donc n'ayant pas à lutter pour sa race, Ash a le recul nécessaire pour voir la perfection biologique de l'alien.



Trahis par « mère » qui est en fait programmée pour faire passer le retour de l'alien sur terre avant la survie de l'équipage, tous les hommes mourront, sauf une, qui finira par couper le cordon en faisant s'autodétruire « mère ».

IV- Les reprises et l'intemporalité

Alien, à sa sortie, a connu un succès considérable, tant critique (un oscar, celui des effets spéciaux, lui sera d'ailleurs attribué) que public. Le film est prolongé par trois suites (*Aliens*, de James Cameron, *Alien III* de David Fincher et *Alien résurrection* de Jean-Pierre Jeunet), deux spin-off (*Alien VS Predator* I et II) et un prequel (*Prometheus*, de Ridley Scott). Depuis plus de trente ans, la créature hante les nuits de générations entières d'adolescents. Le film a ceci de remarquable qu'il ne subit pas les outrages du temps. La marque d'une œuvre culte, assurément.

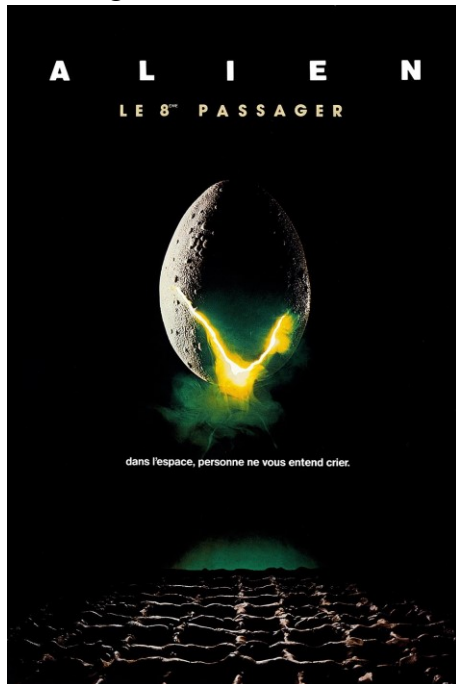
A- Les suites : les « sequels » pour une quadrilogie

Plusieurs activités sont envisageables :

- * une analyse comparée des bandes annonces de chaque film
- * des travaux de groupes pour parcourir la quadrilogie à partir de thématiques telles que « la représentation de l'humanoïde », « l'évolution de l'héroïne »...

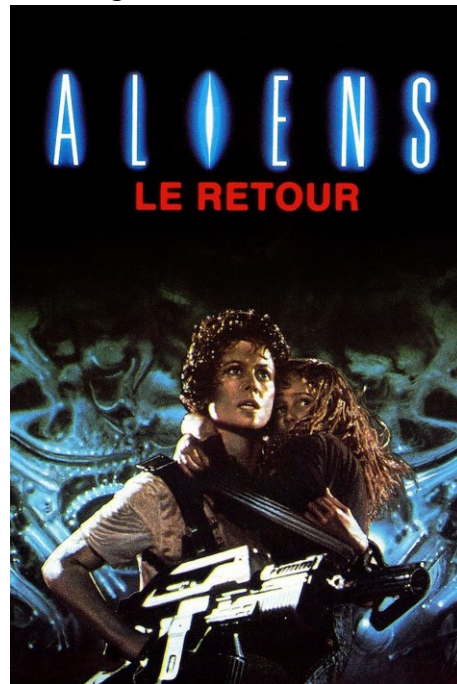
Opus 1

- Date de sortie : 12 septembre 1979
- Réalisé par Ridley Scott
- Film américain
- Avec Sigourney Weaver, Tom Skerritt, Veronica Cartwright
- Durée : 1h 55min
- Titre original : *Alien*



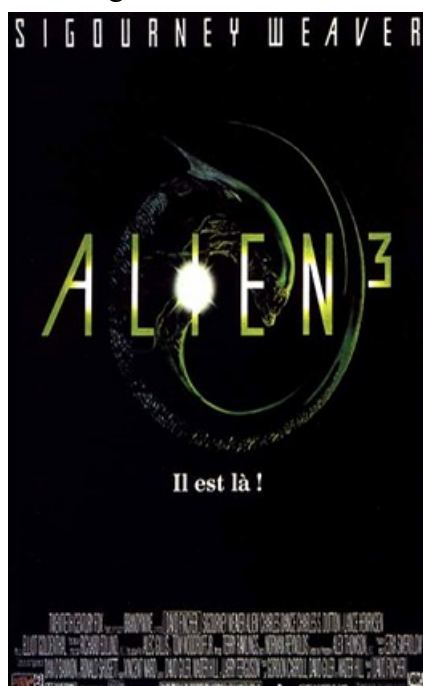
Opus 2

- Date de sortie : 8 octobre 1986
- Réalisé par James Cameron
- Film américain
- Avec Sigourney Weaver, Michael Biehn, Lance Henriksen
- Durée : 2h 37min
- Titre original : *Aliens*



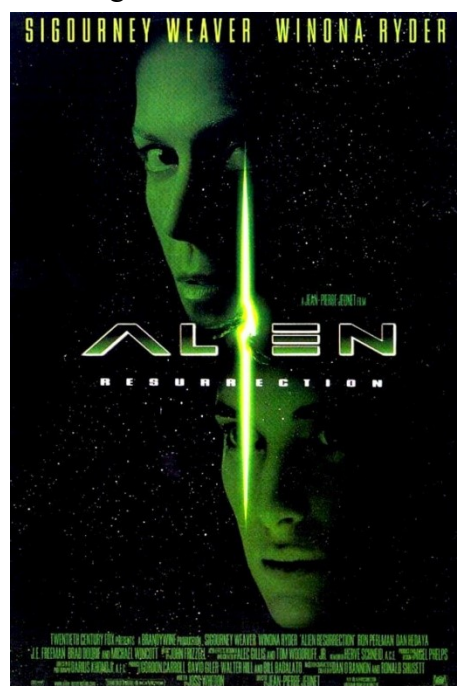
Opus 3

- Date de sortie : 26 août 1992
- Réalisé par David Fincher
- Film américain
- Avec Sigourney Weaver, Lance Henriksen, Charles Dance
- Durée : 1h 55min
- Titre original : *Alien 3*



Opus 4

- Date de sortie : 12 novembre 1997
- Réalisé par Jean-Pierre Jeunet
- Film américain
- Avec Sigourney Weaver, Winona Ryder, Dan Hedaya
- Durée : 1h 44min
- Titre original : *Alien : Resurrection*



B- Le « prequel » réalisé par R. Scott lui-même

Une question peut être posée aux élèves et donne lieu à des productions (écriture d'invention de scénario, de récit, réalisation de storyboard...) : Qui envoie le signal de détresse capté par le Nostromo ?

Ensuite on peut aborder le film de R. Scott, *Prometheus*, par le synopsis, le visionnage de la BA ou d'extraits pour découvrir le prequel imaginé par le cinéaste.

C- Une œuvre intemporelle

Sorti deux ans après *Star Wars, épisode IV : Un nouvel espoir*, *Alien, le huitième passager* est un film de science-fiction, certes, mais un film bien différent. Loin du space opera de George Lucas, Ridley Scott propose un film finalement beaucoup plus proche de l'horreur que de la science-fiction. Bien sûr, toute l'action se déroule dans un futur que l'on imagine assez lointain, dans l'espace, à bord d'un vaisseau spatial ou sur une planète où un vaisseau extra-terrestre s'est écrasé, mais reste que l'action se déroule quasiment uniquement à bord de ce vaisseau spatial caractérisé à la fois par sa taille gigantesque et par les nombreux et longs couloirs particulièrement sombres.

Trois ans avant *Blade Runner*, Ridley Scott construit déjà un univers de science-fiction particulièrement sale et abîmé. Mis à part la salle à manger qui brille d'un blanc éclatant, les autres décors de ce film sont tous sombres, souvent sales et évoquent plus une ancienne usine désaffectée qu'un vaisseau spatial ultra moderne. C'est le décor parfait d'un film d'horreur en somme et Ridley Scott l'exploite à merveille.

Alien, le huitième passager s'avère efficace pour susciter la peur, notamment parce qu'il n'abuse pas du monstre de manière ostentatoire. L'absence de l'alien le rend encore plus effrayant, selon ce principe bien connu que l'on craint plus ce que l'on ne voit pas. Le cinéaste s'amuse à faire surgir l'alien sans crier gare et à attaquer les personnages brutalement, même si l'ambiance ne laisse aucun doute sur les phases d'attaque.

À bien des égards, *Alien, le huitième passager* est un film qui maintient une large part de mystères et c'est aussi ce qui explique son succès. Alors que ses successeurs auront tendance à trop en dire, le premier épisode de la saga *Alien* se contente d'esquisser des pistes, sans les fermer. De par sa relative absence, l'alien suscite plus de questions qu'il n'apporte de réponse. On sait qu'il a vaguement une forme humanoïde, mais avec une énorme tête toute en longueur. On sait aussi qu'il est composé d'un sang si acide qu'il ronge n'importe quelle matière, ce qui complique considérablement les attaques à son encontre. On comprend qu'il tue ses victimes à l'aide d'un morceau projeté depuis sa bouche. On sait aussi qu'il a besoin d'un corps étranger pour finir sa croissance et passer de l'état d'œuf à celui d'alien... mais c'est à peu près tout. La version *Director's Cut* préparée à l'occasion de la sortie DVD ajoute une scène qui donne de nouvelles informations, mais la version originale est finalement assez pauvre en explications. On nous dit que ces bêtes sont des tueuses, mais on ne nous explique jamais les origines du signal. Pris initialement pour un signal de détresse, on découvre finalement qu'il s'agit d'une mise en garde qui, en toute logique, n'aurait pas été envoyée par le vaisseau extra-terrestre s'il voulait attirer les humains. Alors d'où vient-il ? Quel est le rôle du scientifique qui fait entrer la bête dans le vaisseau ? Est-il à l'origine même du signal ? À toutes ces questions, *Alien, le huitième passager* ne donne aucune réponse et c'est tant mieux. Le voile de mystère qui entoure le récit crée une ambiance unique et a certainement contribué à la naissance d'un véritable mythe.

Fiche réalisée par :

Ivane Frot – coordonnatrice cinéma – DAAC du rectorat de l'académie de Nantes

Stagiaires ayant contribué au contenu de cette fiche :

Jean Claude Fiault - Lycée privé agricole Rochefeuille – Mayenne – 53
Anaïs Hanse - Lycée public professionnel Paul-Emile Victor – Avrillé – 49
Christophe Bourmaud - Lycée privé polyvalent Ste Marie du Port – Olonne-sur-Mer – 85
Brigitte Hamard - Lycée public polyvalent Sadi Carnot - Jean Bertin – Saumur – 49
Michel Décha - Lycée public Gabriel Guist'hau – Nantes – 44
Philippe Cléret - Lycée public polyvalent Chevrollier – Angers – 49
Yves-Marie Rouxel - Lycée public professionnel Valère Mathé - Olonne sur mer – 85
Ingrid Bodereau - Lycée privé St Louis – Saumur – 49